

À Vienne, un an d'“Autrichiens d'abord”

- Un an après son accession au pouvoir, la coalition réunissant la droite et l'extrême droite multiplie les mesures visant les étrangers.
- Quelques milliers ont défilé vendredi soir contre l'Akademikerball, qui a réuni le gratin de l'extrême droite sous les ors du Palais impérial.
- Le point, un an plus tard.

Laure de Charette
Correspondante à Vienne

Notre argent pour nos enfants!” En Autriche, un groupe de représentants syndicaux du parti d'extrême droite s'est réjoui sur les réseaux sociaux que le gouvernement baisse les allocations familiales pour certains étrangers. Le slogan était accompagné d'une photo d'une femme noire et voilée. Le message est limpide. Et tant pis si, en réalité, les étrangers concernés par la réforme sont en immense majorité les voisins slovaques, polonais ou hongrois dont les pays sont membres de l'Union européenne. et de tradition chrétienne.

Voilà un an tout juste que l'Autriche est dirigée par une coalition rassemblant les conservateurs (ÖVP, Parti populaire autrichien), emmenés par le jeune chancelier Sebastian Kurz, et l'extrême droite (FPÖ, Parti de la liberté d'Autriche), une formation fondée par d'anciens nazis.

Et les résultats sont là: plusieurs mesures ont été prises afin de privilégier “les Autrichiens, d'abord”, comme le souhaitait le FPÖ sur ses affiches pendant la campagne des élections législatives de 2017.

Plus de revenu social minimal

Suppression du revenu minimal social pour les étrangers présents depuis moins de cinq ans dans le pays (et baisse d'un tiers pour ceux qui ne parlent pas suffisamment bien allemand), impossibilité dorénavant pour un demandeur d'asile de devenir apprenti: les mesures ciblant clairement les étrangers se multiplient.

Quant aux allocations familiales perçues par des infirmières, des auxiliaires de vie ou des ouvriers originaires de la plus souvent d'Europe de l'Est, leur montant est donc, depuis le 1^{er} janvier 2019, indexé sur le coût de la vie du pays où vivent leurs enfants, calculé selon les données d'Eurostat.

Concrètement, un enfant en Hongrie reçoit désormais 97 euros par mois au lieu de 172, un enfant en Slovaquie 95 euros au lieu de 150, per-

Condamnation

La “présidente” autoproclamée d'un groupe anti-étatique autrichien a été condamnée vendredi à 14 ans de prison ferme pour sédition et incitation à la haute trahison, une peine justifiée selon les assises par la dangerosité potentielle de cette mouvance en plein essor dans l'espace germanique. Monika Unger, une mère de famille âgée de 42 ans, avait créé en 2015 une “Fédération des États” (Staatenbund) qui a rassemblé jusqu'à 2600 membres, selon le parquet. Le numéro deux du mouvement, un ancien gendarme âgé de 71 ans, a été condamné à dix ans ferme. Contestant la légitimité de l'État autrichien, elle avait “ordonné” à l'armée de renverser le gouvernement. Elle avait également écrit au président russe Vladimir Poutine pour lui demander une assistance militaire.

Le Staatenbund, qui se considérait comme un État à part entière, avait émis des “passeports diplomatiques” et vendait à ses affiliés des plaques d'immatriculation à ses couleurs. (AFP)

mettant ainsi à l'Autriche d'économiser au total 144 millions d'euros par an, qui seront reversés aux ménages nationaux. L'Allemagne, l'Irlande et le Danemark y avaient songé un temps, au grand dam de la Commission européenne. Celle-ci a d'ailleurs engagé le 24 janvier une procédure d'infraction contre l'Autriche: “Lorsque des travailleurs mobiles cotisent à un système de Sécurité sociale de la même manière que les travailleurs locaux, ils doivent percevoir des prestations identiques.”

En Autriche, où l'économie tourne à plein régime et où l'opposition est affaiblie, cette réforme ne choque guère. “Depuis la crise des migrants en 2015, le FPÖ est devenu le parti le plus influent, notamment par ses mesures nationalistes, que les partis de la grande coalition ont repris à leur compte, espérant ainsi regagner en popularité”, analyse l'historien Jérôme Segal, auteur d'un article intitulé “Autriche: Quand le nationalisme issu de l'extrême droite devient majoritaire”, à paraître en avril 2019.

“Il a banalisé le populisme”

Résultat, personne ou presque ne s'insurge quand le gouvernement traite les étrangers de “touristes sociaux” vautés dans un “hamac social”. “Sebastian Kurz a réussi à prendre des mesures d'extrême droite sans créer de scandale. Il a banalisé le populisme”, estime Sebastian Reinfeldt, politologue à l'Université de Vienne.

De grandes manifestations, assez rares en Autriche, ont tout de même rassemblé entre 17 000 personnes, selon la police, et 50 000 selon les organisateurs, à Vienne mi-décembre; et l'Akademikerball, qui a vu valser vendredi soir le gratin de l'extrême droite européenne sous les ors du Palais impérial, a encore donné lieu à un défilé important des antifascistes.

Mais, à en croire les récents sondages, si les Autrichiens devaient revoter demain, les résultats seraient sensiblement les mêmes qu'il y a un an, lors des élections législatives anticipées. Alors, pourquoi changer de cap?

Si les
Autrichiens
devaient
revoter demain,
les résultats
seraient
sensiblement
les mêmes
qu'il y a un an.

“[Nous avons] la responsabilité de protéger la population autrichienne et de veiller à ne pas importer d'autres criminels en Autriche.”

Heinz-Christian Strache

Le vice-chancelier autrichien, membre du parti FPÖ, s'est exprimé vendredi soir à l'ouverture du bal, sous les applaudissements des invités, en faisant référence aux demandeurs d'asile déboutés.

“L'important pour nous est d'attirer de bons candidats. Qu'ils soient réfugiés n'a pas d'importance, on regarde leurs aptitudes et on les forme en interne.”

Gerhard Zimmer

Le responsable formation chez Siemens-Autriche embauche, comme d'autres entreprises.

La gauche foule le pavé, l'extrême droite danse la valse

Mamies, mamies, le pays a besoin de nous; nous luttons pour les enfants et entrons en résistance” chantent les *Omas Gegen Rechts*, littéralement les mamies contre la droitisation. Le 25 janvier au soir à Vienne, ces dames âgées entre 60 et 80 ans ont affronté le froid glacial, à quelques pas du tapis rouge déroulé devant le palais de la Hofburg, à l'occasion de l'Akademikerball, l'un des 400 bals qui animent la capitale viennoise chaque hiver.

Celui-ci, né en 1952, a ceci de particulier qu'il est organisé par des corporations étudiantes pangermanistes connues pour leurs accents néonazis et qu'il réunit, lors d'une grande fête très élégante, la fine fleur de l'extrême droite européenne. Marine Le Pen du Rassemblement national ou Filip Dewinter du Vlaams Belang sont déjà venus y valser, aux côtés du vice-chancelier autrichien Heinz-Christian Strache, qui a ouvert vendredi soir le bal par un discours en grand uniforme.

Des manifestants choqués par la banalisation

“C'est très choquant que dans notre pays, avec son passé fasciste, l'extrême droite danse au sein d'un palais de la République!” s'insurge Louisa, 20 ans, étudiante.

Zulla, 21 ans, membre des Jeunesses socialistes, estime quant à elle qu’*il ne devrait pas y avoir de place en Autriche pour ces confréries, ouvertement anti-femmes et anti-étrangers*”. D'après elle, *“l'idéologie d'extrême droite s'est banalisée, certains ministres disent des horreurs et ça ne choque plus personne”*.

Le défilé a réuni entre 1 600 personnes, selon la

police, et 4 500 selon les organisateurs. C'est peu, et c'est surtout moins que les années précédentes. *“Nous essayons de faire beaucoup de bruit, mais nous sommes discréditées, taxés de radicaux. C'est de plus en plus dur de se faire entendre, car maintenant, les extrémistes sont présents au Parlement et au gouvernement”*, admet Käthe Lichtner du collectif *Offensive Gegen Rechts*, coorganisateur du rassemblement.

Les confréries dansant à l'Akademikerball se sont renforcées au Parlement depuis les dernières élections, puisque 19 des 51 députés du FPÖ en font désormais partie, comme le souligne l'historien Jérôme Segal.

L'opposition est atone

Ce soir, impossible de voir arriver dans le palais les VIP en smoking et robe de soirée, dont certains arborent au visage une balafre en signe de leur participation à des duels à l'épée. Les policiers surveillent tous les accès à la Hofburg, pour éviter que des antifascistes ne bloquent les taxis convoyant les invités à la fête ou ne leur lancent des œufs, comme c'est déjà arrivé par le passé.

“Lors de ce bal, les extrémistes au pouvoir partagent leurs idées, les célèbrent et en profitent pour montrer leur puissance”, regrette Martina, 27 ans, ingénieur. *“Et personne, à part nous, n'est là pour dire qu'on n'est pas d'accord.”*

De fait, l'opposition est atone actuellement en Autriche. Avec son pin's *Omas Gegen Rechts*, Sonia, 68 ans, enseignante à la retraite, explique qu’*elle manifeste bruyamment pour essayer d'ouvrir les yeux des Autrichiens, car le gouvernement passe en douce une série de mesures dangereuses*”. En un an, plusieurs réformes ciblant les réfugiés et privilégiant “les Autrichiens d'abord” ont été prises. Mais les manifestants ne désespèrent pas. *“Bravo les grands-mères !”* crient des jeunes en les entendant chanter. Avant de danser, à leur tour, dans la nuit viennoise.

L.d.C., à Vienne